

Reçu le 15-03-2026

Accepté le 04-04-2026

Compte rendu d'ouvrage : Rastier, F., 2025. L'IA m'a tué. Comprendre un monde post-humain. Paris : Éditions Intervalles.

Book review : Rastier, F., 2025. L'IA m'a tué. Comprendre un monde post-humain. Paris : Éditions Intervalles.

Hanane BOUZAHER*

¹Université Abbes Laghrour, Khenchela, Algérie,

bouzahe.hanane@univ-khenchela.dz

Laboratoire ILLAAC, Khenchela, Algérie.

Résumé

Dans cet essai, François Rastier propose une critique linguistique de l'intelligence artificielle générative. L'ouvrage s'organise autour de plusieurs thèses : la distinction entre symbolisation et traitement de signaux, la critique des usages lexicaux attribuant à l'IA des propriétés humaines, ainsi que l'opposition entre corpus linguistique contextualisé et données massives non caractérisées. Ce compte rendu examine ces propositions et interroge, dans une perspective didactique en Français Langue Étrangère, leur portée pour la réflexion sur l'authenticité discursive, la notion de document authentique et la formation des enseignants.

Mots-clés : IA générative, authenticité discursive, didactique du FLE, sémantique interprétative, corpus

Abstract

In this review of *L'IA m'a tué* (Intervalles, 2025), we examine Rastier's linguistic critique of generative artificial intelligence structured around several key propositions: the distinction between symbol and signal, the critique of anthropomorphizing lexical usages, and the opposition between structured linguistic corpora and uncharacterized *Big Data*. Approaching the work from the perspective of French as a Foreign Language (FLE) didactics, this review discusses the extent to which these theoretical foundations contribute to current reflections on discursive authenticity, the notion of authentic documents, and teacher education.

Keywords : generative ai, discursive authenticity, french as a foreign language didactics, interpretive semantics, corpus

* Auteur correspondant.

Introduction

Que la parution d'un essai de linguistique théorique soit saluée dans la presse généraliste et débattue dans des tables rondes institutionnelles témoigne, à elle seule, de l'acuité des questions qu'il soulève. À peine paru en janvier 2025, L'IA m'a tué de François Rastier a suscité une attention qui dépasse largement les cercles spécialisés de la sémiotique ou de la linguistique de corpus. Nous désignerons dans ce compte rendu par le terme IA générative les systèmes de génération automatique de textes fondés sur des grands modèles de langage (LLM, pour Large Language Models), dont ChatGPT constitue l'illustration la plus visible, sans préjuger de leurs différences architecturales.

Le titre est un geste théorique autant qu'une provocation. ChatGPT ayant proclamé la mort de l'auteur, celui-ci retourne l'hallucination contre le système qui l'a produite, posant d'emblée la question centrale : qu'est-ce qu'un énoncé qui ne sait pas de quoi il parle ? Peut-on parler de texte quand il n'y a ni sujet énonciatif ni intention de signification ? L'ouvrage répond à ces questions avec les outils d'une sémiotique des cultures que Rastier a élaborée depuis plus de quarante ans — et depuis la position singulière d'un linguiste qui a lui-même travaillé une décennie dans un laboratoire d'intelligence artificielle.

Mayaffre (2025) a restitué avec rigueur les enjeux de l'ouvrage depuis la linguistique de corpus et la textométrie. Le présent compte rendu adopte un angle complémentaire : celui de la didactique du Français Langue Étrangère (FLE). Il s'agit d'examiner dans quelle mesure les fondements théoriques de Rastier — la distinction entre symbole et signal, la critique du coup de force lexical opéré par les promoteurs de l'IA générative, l'opposition entre corpus et *Big Data* — constituent une ressource pour la didactique des langues : une question que l'analyse permettra de préciser.

1. L'IA générative dans son histoire longue

L'une des contributions les plus stimulantes de l'ouvrage consiste à replacer l'IA générative dans une généalogie longue que le discours médiatique dominant tend à effacer. La sidération actuelle face à ChatGPT tient pour une large part à cet oubli de l'histoire. Rastier rappelle que la génération automatique de textes s'inscrit dans la vieille tradition de la rhétorique — et notamment de l'*inventio*, cet art de combiner des arguments selon des règles préétablies — ainsi que dans la tradition du calcul mécanique initié dès le XVII^e siècle par Pascal et Leibniz. Ce que font les LLM, en somme, relève d'une combinatoire à très grande échelle : une opération que les cadres théoriques anciens permettent déjà d'anticiper, même si leur puissance n'était pas envisageable à l'époque.

Cette perspective historique n'est pas un simple ornement érudit. Elle permet de dénaturiser l'IA générative, c'est-à-dire de la restituer à ce qu'elle est : une technologie, dotée d'une histoire, d'une économie et d'une idéologie. Car Rastier dénonce avec précision ce qu'il appelle le coup de force lexical opéré par les promoteurs de ces systèmes. Des termes comme « intelligence », « neurones », « apprentissage », « compréhension » sont délibérément empruntés au lexique des sciences cognitives et de la biologie pour anthropomorphiser des machines qui ne font que calculer des probabilités. Ce transfert métaphorique n'est pas

innocent : il naturalise la machine, occulte sa détermination techno-économique, et installe dans l'espace public une représentation fausse de ce que le langage humain est.

Pour un didacticien du FLE, cet argument a une portée immédiate. Former des apprenants à décoder ce lexique — à comprendre que « intelligence artificielle » est une dénomination idéologique et non une description technique — relève de la même compétence critique que l'analyse du discours politique ou publicitaire. La classe de FLE devient alors un espace où la littéracie informationnelle et la compétence linguistique se renforcent mutuellement.

2. Symbole et signal : ce que les LLM ne savent pas manipuler

Au cœur de l'argumentation de Rastier se trouve une distinction fondamentale : l'opposition entre symbole et signal. Le langage humain est un système symbolique au sens saussurien (Saussure, 1916) : chaque signe entretient avec son contenu une relation arbitraire, convention née d'une histoire, d'un usage social, d'un ancrage culturel. Cette relation est constituée et transmise par des communautés interprétatives à travers le temps. Les LLM, en revanche, ne manipulent que des signaux : des bits, des poids, des distributions statistiques sur des matrices de nombres. Il y a là une rupture épistémologique fondamentale : la ressemblance de surface entre leurs sorties et des énoncés humains est réelle, mais structurellement trompeuse.

Cette distinction a une portée considérable pour la sémantique interprétative de Rastier, dont les fondements remontent à Sens et textualité (Rastier, 1989) et à Arts et sciences du texte (Rastier, 2001). Dans ce cadre, le sens n'est jamais immanent aux mots. Il est produit par des parcours interprétatifs que régissent conjointement le genre discursif, la tradition culturelle, le corpus de référence et la situation d'énonciation. Un texte est une totalité sémiotique culturellement située : il présuppose un sujet, une intention, une histoire. Les LLM ignorent par construction les isotopies, les présuppositions culturelles, les effets de genre textuel. Ce qu'ils produisent, ce sont des simulacres discursifs : des formes sans fond.

Il convient cependant de ne pas lire Rastier comme un adversaire de principe de toute approche computationnelle du langage. L'auteur reconnaît en effet des affinités réelles entre sa sémantique interprétative — où le global détermine le local, où le corpus informe ses composants — et certains traitements fréquentiels proposés par les réseaux de neurones formels. Ce n'est donc pas contre la machine qu'il écrit, mais contre l'instrumentalisation commerciale d'une technique dont on dissimule les limites fondamentales.

Pour la didactique des langues, la distinction symbole/signal est d'une fertilité conceptuelle immédiate : l'apprentissage d'une langue étrangère est une initiation à la symbolisation que nul entraînement statistique ne saurait pleinement simuler.

3. Corpus vs Big Data

La didactique des langues a construit, depuis Widdowson (1978) et l'avènement de l'approche communicative, une doxa de l'authenticité documentaire. Sont authentiques les textes produits par des locuteurs natifs pour des locuteurs natifs, dans des situations communicatives réelles, sans finalité pédagogique première. Cette définition, devenue quasi axiomatique, a fonctionné comme une garantie : exposer l'apprenant à de l'authentique, c'est lui garantir un accès à la langue telle qu'elle est réellement pratiquée, avec ses genres, ses implicites, ses marques énonciatives.

L'IA générative introduit une perturbation que cette définition ne pouvait pas anticiper. Mais Rastier fournit les outils conceptuels pour la diagnostiquer avec rigueur, par le biais de

l'opposition entre corpus et *Big Data*. Force est de rappeler, à cet égard, que cette opposition n'est pas une nouveauté dans l'œuvre rastierienne : dès *La mesure et le grain* (Rastier, 2011), l'auteur posait les jalons d'une sémantique de corpus fondée non sur la fréquence brute, mais sur la structuration intentionnelle des données textuelles — ce qui fait du *Big Data* l'exact contrepoint de ce projet. Un corpus, au sens philologique et herméneutique, n'est pas un simple réservoir de données : c'est une construction humaine intentionnelle et structurée, constituée en vue d'une problématique, caractérisée par ses genres, ses discours, ses conditions de production. Le *Big Data* sur lequel s'entraînent les LLM en est l'exact opposé : informe, non caractérisé, souvent opaque car secret, il naturalise la culture humaine en la réduisant à un continuum statistique que nul regard interprétatif n'a constitué.

Cette opposition permet d'affiner la notion même de document authentique en didactique du FLE. Un texte généré par un LLM peut être grammaticalement correct, lexicalement riche et formellement conforme à un genre donné : il relève ainsi d'une forme d'authenticité formelle. Il demeure pourtant privé de ce que l'on doit nommer l'authenticité discursive : la situation énonciative, l'intentionnalité, l'ancrage culturel et intersubjectif qui font d'un texte non pas un artefact, mais un acte.

Cette distinction a des implications directes pour la pratique de classe. Une large part de la compétence discursive en langue étrangère s'acquiert au contact de textes qui portent la trace d'un sujet énonçant. Ce que l'apprenant apprend à décoder dans ces textes n'est pas seulement une structure grammaticale ou un lexique : c'est une manière de prendre position dans l'espace discursif, de moduler son engagement énonciatif, de s'inscrire dans un genre. Le texte de l'IA générative, par sa neutralisation systématique du point de vue singulier, prive l'apprenant de la dimension agonistique du discours — le fait qu'un texte est toujours une prise de position dans un espace de voix multiples.

Conclusion

Rares sont les ouvrages qui réussissent à être à la fois un acte de linguistique théorique et un événement intellectuel. *L'IA m'a tué* y parvient, au risque parfois d'une brièveté qui frustre là où l'on attendrait une démonstration empirique plus développée. La position de Rastier est forte et clairement assumée. Mais elle se distingue surtout par sa remarquable cohérence théorique : l'histoire longue de la combinatoire mécanique, la distinction entre symbole et signal, la critique du vocabulaire anthropomorphisant de l'IA, l'opposition entre corpus et *Big Data* — autant de niveaux d'argumentation qui se renforcent mutuellement et construisent un édifice conceptuel solide.

Pour la didactique du FLE, les fondements proposés par Rastier ouvrent plusieurs pistes de réflexion concernant la notion de document authentique, le statut des productions langagières dans les référentiels d'évaluation et la formation critique aux outils numériques. Ces chantiers dépassent le cadre de ce compte rendu ; ils en constituent néanmoins les prolongements naturels.

Trois limites méritent toutefois d'être signalées. L'essai pose la distinction symbole/signal sans véritable dialogue avec les travaux de sémantique distributionnelle qui explorent précisément cette frontière. L'opposition entre corpus et *Big Data* gagnerait également à être nuancée au regard des LLM entraînés sur des corpus sectoriels. Enfin, la brièveté du format essai conduit parfois à des thèses davantage affirmées que démontrées empiriquement. Ces réserves n'invalident pas l'apport de l'ouvrage ; elles en précisent plutôt le périmètre.

Car si Rastier ne parle pas directement de la classe de FLE, il parle de ce dont la classe de FLE est faite : du langage comme pratique symbolique et non comme calcul de signaux, du texte comme acte culturel et non comme artefact combinatoire, du sens comme construction intersubjective et non comme vraisemblance statistique.

La didactique des langues se trouve ainsi confrontée à trois chantiers majeurs : rethéoriser la formation des enseignants sur des bases sémiotiques explicites ; redéfinir le statut des productions langagières dans les référentiels d'évaluation — notamment dans le Cadre européen commun de référence pour les langues (Conseil de l'Europe, 2001) — en y réintroduisant l'engagement énonciatif et la singularité du point de vue ; enfin, interroger les implications de ces transformations pour l'évaluation certificative.

L'IA m'a tué ne répond pas à ces questions. Mais il en fournit les fondements théoriques indispensables pour les poser avec la rigueur qu'elles exigent.

Bibliographie

1. Conseil de l'Europe, 2001, Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Strasbourg/Paris, Conseil de l'Europe/Didier, 191 p.
2. Mayaffre Damon, 2025, « François Rastier, L'I.A. m'a tué. Comprendre un monde post-humain. Paris, Éditions Intervalles, 2025, 148 pages » [en ligne], Corpus, n° 27. <https://doi.org/10.4000/1415g>
3. Rastier François, 1989, Sens et textualité, Paris, Hachette.
4. Rastier François, 2001, Arts et sciences du texte, Paris, Presses Universitaires de France.
5. Rastier François, 2011, La mesure et le grain : sémantique de corpus, Paris, Honoré Champion.
6. Rastier François, 2025, L'IA m'a tué. Comprendre un monde post-humain, Paris, Éditions Intervalles.
7. Saussure Ferdinand de, 1916, Cours de linguistique générale, Paris, Payot.
8. Widdowson Henry G., 1978, Teaching Language as Communication, Oxford, Oxford University Press.